

*Brumes épaisses, signaux phoniques, veille avec radar et optique.
Amélioration de la visibilité aux approches des côtes anglaises.*

Il faut faire si peu de bruit pour voir.

Poursuivre. Poursuivre un je-ne-sais-quoi qui emporte plus loin – plus loin. Compter les vagues, les unes tempétueuses, d'autres calmes cherchant les recoins de la roche pour s'y loger. Elles ne cessent jamais de venir ou de partir avec une entière détermination comme une certitude qui remplit tout, accepte tous les désarrois. Rester debout, non plus dans le désir inquiet, mais dans l'échange. Inverser, tout renverser, le dos à la terre. Regarder le ciel, larguer les amarres, les erreurs du quai. Aller tout droit vers ce qui se cache ou fait semblant d'être autre. Dénicher la cruauté, le mensonge. Comme un maniaque, recommencer à chercher l'impulsion violente de la beauté qu'il faut prélever.

Arrimer l'infini.

Loc Meven

Au milieu de la table, le cahier rouge me parle du temps. Toujours les mêmes mots – tu veux un café? Hier la voisine est venue chercher le sel qui lui manquait, j'ai un peu jardiné, mais la pluie m'a arrêté... Les mots entre nous, ensemble. Ligne d'odeur humide, la sienne, la mienne, la tendresse d'un ongle.

Un cahier d'errance.

Loc Meven

Aujourd'hui, je me sens éveillé et vivant devant une peinture de Bram Van Velde, cet homme qui ne parlait pas, qui ne se servait pas de mots pour l'échange. Je comprends que l'image est là et m'échappe. Seulement suivre sa fragilité à la lumière. La lumière va à la lumière en ligne droite. Je devine qu'elle va disparaître.

Loc Meven

J'aime les mots avant, pendant, après l'amour.
Ils vont, viennent dans la langue. Ils réduisent la distance,
cette rupture de silence où s'enfouissent toutes les questions.
Après, c'est toujours le vide, le rien comme une clarté qui
vit à l'intérieur de soi. Un abîme blanc.

Soir

L'envie, entre la transparence et la joie, de tout gravir et
à l'instant suivant redescendre avec le désir unique de
regarder, d'écrire. Faire parler l'ange qui est en nous.
Faire rouler un petit caillou.

Mer agitée, ciel nuageux, peu de visibilité.

À chaque bordée, je guette inlassablement le silence, le rien, le moindre obstacle, la moindre fatigue du navire. L'instant qui suit est une survie. Sublime miracle. Il passe. Vague pour vague.

Temps brumeux, petite brise de N.W. 3, s'améliorant ensuite, bonne visibilité aux approches des côtes anglaises.

La tristesse est une odeur qui entre en moi, une sale odeur de renfermé, de gazole, d'huile remontée des machines, jusqu'à l'écoeurement. Une odeur comme une mémoire indélébile. Il ne se passe rien. Je regarde fixement la mer – l'âme de mer. Je verrai plus tard. La mélancolie ressemble à une brûlure. Un peu de graisse et de la gaze suffiront.

Brume, mer belle; E.N. E.2, accosté "Môle Pierre Lemaire"

Comment dormir si loin de toi ?

Les sternes piquent inlassablement la mer. Chaque jour, elles se lancent, montent, chutent verticalement en fermant leurs ailes, pour remonter l'instant suivant, reprendre leur essor et renouveler leur vol. Sans doute est-ce le rêve de l'amant. Ramener quelque secret de mer de cette ligne d'horizon. Une ligne entre ce qui doit s'effacer et ce qui ne le peut pas.

Mauvaise nuit.